



**OPÉRA
DE RENNES**

Théâtre lyrique d'intérêt national

DOSSIER DE PRESSE

WERTHER

JULES MASSENET

OPÉRA DE RENNES

Du 3 au 11 octobre 2026

THÉÂTRE DE CAEN

26 et 28 novembre 2026

ANGERS NANTES OPÉRA

Nantes, du 14 au 22 mai 2027

Angers, le 4 juin 2027

Chloé Dufresne

Direction musicale

Ted Huffman

Mise en scène

WERTHER

Drame lyrique en quatre actes et cinq tableaux sur un livret d'**Édouard Blau, Paul Milliet** et **Georges Hartmann** inspiré du roman épistolaire de Goethe, *Les Souffrances du jeune Werther* (1892)

Création à Vienne le **16 février 1892** dans une traduction allemande de Max Kalbeck et représenté à l'Opéra-Comique le 16 janvier 1893

Nouvelle production créée au Théâtre national de l'Opéra-Comique en janvier 2026

Chloé Dufresne

Direction musicale

Ted Huffman

Mise en scène et scénographie

Astrid Klein

Costumes

Bertrand Courderc

Lumières

Alex Gotch

Collaborateur artistique et reprise de la mise en scène

Bart Van Merodet

Collaborateur artistique aux décors

Harriet Taylor

Assistante mise en scène

Durée 2h40 entracte compris

Opéra chanté et surtitré en français

Décors réalisés par les ateliers de l'Opéra de Rennes et costumes réalisés par les ateliers de l'Opéra-Comique

AVEC

Julien Behr*

Werther

Lucie Peyramaure*

Charlotte, Fille du Bailli

Anas Séguin*

Albert

Manon Lamaison*

Sophie

Marc Scoffoni

Le Bailli

Benoit-Joseph Meier *

Schmidt, ami du Bailli

Florent Karrer*

Johann, ami du Bailli

Mathilde Pajot*

Kätchen, jeune fille

Ismaël El Mechrafi*

Brühlmann, jeune homme

Orchestre national de Bretagne

Nicolas Ellis direction

Solistes de la Maîtrise de Bretagne

Maud Hamon-

Loisance direction

* Prise de rôle

OPÉRA DE RENNES

OCTOBRE 2026

Samedi 3 . 18h

Lundi 5 . 20h

Mercredi 7 . 20h

Vendredi 9 . 20h

Dimanche 11 . 16h

THÉÂTRE DE CAEN

Jeudi 26 novembre

Samedi 28 novembre

ANGERS NANTES OPÉRA

Nantes - Théâtre Graslin

MAI 2027

Vendredi 14 . 20h

Mardi 18 . 20h

Jeudi 20 . 20h

Samedi 22 . 20h

Angers - Grand Théâtre

JUIN 2027

Vendredi 4 . 20h

COPRODUCTION

Théâtre national de

l'Opéra-Comique

Opéra de Rennes

Angers Nantes Opéra



AUTOUR DU SPECTACLE

RÉPÉTITION PUBLIQUE

Vendredi 18 septembre à 17h30

LES RAISONS D'UNE ŒUVRE

Les raisons d'une œuvre sont multiples.

Ici, se conjuguent le souhait d'accompagner des parcours d'artistes et l'impatience de partager avec le public l'un des sommets de l'opéra français, une partition qui n'a pas été jouée à Rennes depuis 30 ans (1996).

En mars 2022, se termine à Rennes une mémorable production de *The Rake's Progress* de Stravinski, primée par le Syndicat de la critique et portée entre autres par le bouleversant Tom Rakewell de Julien Behr. Alors que nous évoquons ensemble d'éventuels projets futurs, l'idée de lui confier son premier Werther, rôle iconique du répertoire pour un ténor français, a surgi très naturellement.

Le projet se lance et nous y travaillons. Au même moment, Chloé Dufresne dirige *L'Élixir d'Amour* en mai 2023, et nous confie son attrait pour le répertoire romantique du 19^e siècle. Sa rencontre heureuse avec l'Orchestre national de Bretagne la conduit à en devenir artiste associée... et l'idée de la solliciter pour la direction musicale de ce *Werther* s'est imposée.

En septembre 2023, Ted Huffman met en scène à Rennes un incandescent *Couronnement de Poppée* de Monteverdi, coproduit avec le Festival d'Aix-en-Provence, porté par sa direction d'acteur au cordeau et son théâtre de l'épure au service d'une vérité des sentiments. L'Opéra-Comique prépare alors avec lui une nouvelle production de *Werther*... Les planètes s'alignent, les pièces du puzzle s'assemblent comme une évidence ; nous nous

associons à cette aventure avec l'Opéra-Comique et Ted Huffman mettra en scène notre *Werther*.

Autour de ces artistes, nous réunissons une distribution complice dans un esprit de troupe, offrant à la quasi-intégralité des chanteurs et chanteuses des prises de rôle, dont plusieurs marquantes notamment la première Charlotte de Lucie Peyramaure, la première Sophie de Manon Lamaison et le premier Albert d'Anas Seguin. Seul Marc Scoffoni, complice de longue date de l'Opéra de Rennes, retrouve un rôle qu'il connaît bien avec Le Bailli qu'il a interprété récemment au Théâtre des Champs-Élysées.

Grâce à la coopération entre Angers Nantes Opéra et l'Opéra de Rennes, mais aussi avec la complicité du Théâtre de Caen, un nombre tout à fait exceptionnel de représentations de ce spectacle est programmé avec cette même distribution : 12 au total, entre la Bretagne, la Normandie et les Pays de la Loire.

Tourments amoureux, passion et romantisme, tous les ingrédients sont réunis pour une soirée de pure émotion et d'une rare intensité.

Matthieu Rietzler

Directeur de l'Opéra de Rennes

L'HISTOIRE

Acte I

Veuf et père d'une famille nombreuse, le bailli de Wetzlar fait répéter un chant de Noël à sa progéniture. Ses amis Johann et Schmidt le raillent de s'y prendre dès juillet et l'invitent à l'auberge. Mais le bailli attend les jeunes de Wetzlar, qui ont rendez-vous chez lui pour aller au bal, et veut assister au départ de son aînée Charlotte. Ses amis se réjouissent des noces prochaines de la jeune fille.

Nouveau venu dans la ville, Werther arrive le premier au rendez-vous. Ébloui par le charme du lieu, il tombe en contemplation devant Charlotte qui, en tenue de soirée, organise le goûter des enfants avant de les confier à sa soeur Sophie. Le bailli les présente l'un à l'autre, puis accueille Brühlmann et Kätchen, un couple d'amoureux. Ils partent tous ensemble, Werther sous le charme de Charlotte. Puis Sophie envoie son père rejoindre ses amis.

Absent depuis six mois, Albert, le fiancé de Charlotte, passe à l'improviste : Sophie lui assure qu'il n'est question que de leur mariage. La nuit tombée, Werther raccompagne Charlotte. Il déclare son amour à cette jeune fille qu'habitent le souvenir de sa mère défunte et le sentiment du devoir à l'égard de sa fratrie. La voix du bailli annonce le retour d'Albert. Werther tombe des nues lorsque Charlotte lui apprend qu'elle a juré à sa mère de l'épouser.

Acte II

Trois mois plus tard, les paroissiens se réunissent pour fêter les noces d'or du pasteur, et Albert remercie Charlotte d'être désormais son épouse. La vue du couple qu'ils forment torture Werther. De leur côté, les compères Schmidt et Johann tentent de consoler Brühlmann dont la chère Kätchen a disparu...

Albert s'inquiète amicalement des sentiments de Werther à l'égard de Charlotte. Werther se veut rassurant. Mais en tentant d'égayer

sa mélancolie, la naïve Sophie lui fait comprendre que sa position est devenue intenable. Il parvient à s'entretenir avec Charlotte. Elle repousse ses confidences et lui demande de s'éloigner, au moins jusqu'à Noël.

Désespéré, Werther se résout à quitter Wetzlar sur le champ et salue Sophie sans ménagement. À cette nouvelle, Albert comprend le secret de Werther.

Acte III

Le 24 décembre, Charlotte s'est isolée pour relire les lettres désespérées que Werther lui envoie depuis son départ. Sophie vient prendre de ses nouvelles et obtient un aveu sibyllin : Charlotte en pleurs lui fait l'éloge des larmes.

Restée seule, Charlotte se met à prier mais Werther surgit. Elle tente de le reconforter, lui rappelle la poésie d'Ossian qu'il avait commencé à traduire. Un poème revient à l'esprit de Werther, « Pourquoi me réveiller... », dont les paroles troublent Charlotte et les jettent dans les bras l'un de l'autre. Charlotte repousse Werther qui s'enfuit.

Albert survient. Il sait que Werther est revenu et constate le trouble de Charlotte. Lorsqu'un domestique vient demander des pistolets de la part de Werther, Albert demande à Charlotte de les lui remettre.

Acte IV

C'est la nuit de Noël, il neige.

Charlotte fait irruption chez Werther. Il est mourant mais heureux de l'avoir enfin à lui. Elle lui avoue qu'elle l'aime. Il lui indique où il veut être enterré, non loin, et expire au moment où retentissent les chants de Noël.

WERTHER L'ÉTRANGER

ENTRETIEN AVEC

Ted Huffman, metteur en scène

En quoi la source littéraire a-t-elle compté dans votre travail sur *Werther* ?

Le roman de Goethe nous offre des éclairages et des détails sur les personnages et sur des aspects de leur vie que l'opéra n'aborde pas, raison pour laquelle il a été une référence pour moi. Comme il s'agit d'un roman épistolaire, nous avons aussi cherché, avec mon équipe et les interprètes, une approche théâtrale qui reflète l'écriture sensible, à la première personne, de Werther : son profond sentiment d'isolement, le poids de son amour impossible. Néanmoins, la principale source de la mise en scène reste évidemment le livret mis en musique par Massenet.

Ce drame lyrique se présente sous la forme de grandes scènes. Comment avez-vous appréhendé cette forme dramatique ?

D'une part, ces scènes semblent ancrées dans le réel : l'action quotidienne de l'opéra se déroule comme dans une pièce de Tchekhov, avec des allées et venues dans un seul et même lieu.

D'autre part, la structure d'ensemble – quatre scènes continues, séparées par des ellipses temporelles – propulse l'œuvre dans le temps qui s'écoule. Et l'irrésistible marche du temps

agit comme une force brutale dans la vie de ces personnages. À chaque scène, nous les découvrons ainsi transformés, confrontés à de nouvelles réalités émotionnelles.

Werther est moins un opéra d'actions que de conversations, ce qui me plaît beaucoup car, dans l'intimité de l'Opéra de Rennes, cela ressemble à du théâtre chanté.

Comment comprenez-vous le personnage de Werther ?

Werther trouve la société qui l'entoure pleine d'hypocrisie et d'artifices inutiles. Il tente de s'y opposer en se comportant de façon directe et honnête, et en obéissant à la vérité de ses sentiments, ce qui finit par les mettre, lui et Charlotte, dans une situation délicate.

Il est risqué d'appliquer une terminologie contemporaine à un récit historique. Si Werther semble souffrir de troubles mentaux, il connaît aussi des moments de joie, de charme et d'humour. C'est ce que nous tentons de montrer, de façon nuancée. Nous mettons en scène un Werther sujet à des comportements autodestructeurs, mais complexe et qui aime la vie. Notre intention n'est aucunement d'établir un diagnostic sur scène.



Werther, production Opéra-Comique, janvier 2026 (avec une autre distribution)

Et Charlotte ? Son prénom ne pourrait-il pas figurer dans le titre de l'œuvre ?

Le conflit central de l'opéra se joue dans le cœur de Charlotte : doit-elle céder à son amour pour Werther ou rester fidèle à Albert ? En ce sens, elle est bien le personnage central. En outre, on en apprend beaucoup plus sur sa vie que sur celle de Werther. On connaît son passé, on rencontre sa famille et on assiste à l'évolution de ses choix.

Si l'opéra et le roman portent cependant le nom de Werther, c'est parce qu'il est l'étranger, celui qui ne peut pas vivre en sécurité dans cette société, et le catalyseur de tout ce qui arrive.

Comment avez-vous choisi de monter *Werther* ? Fallait-il l'actualiser ?

Malheureusement *Werther* semble parfaitement actuel ! J'ai trouvé les thèmes de l'œuvre si universels qu'il ne m'a pas paru nécessaire de situer l'opéra dans une époque ou un lieu précis.

Les costumes évoquent subtilement le passé, mais sont surtout conçus comme l'expression de la psychologie des personnages.

Notre décor sert de cadre à l'action, révélant la théâtralité et la rendant lisible. Nous utilisons également cet espace comme un lieu d'accumulation des souvenirs.

Nous nous sommes inspirés, en cela, d'une citation d'Annie Ernaux tirée de son ouvrage *L'Usage de la photo* (2005) :

« Souvent, depuis le début de notre relation, j'étais restée fascinée en découvrant au réveil la table non desservie du dîner, les chaises déplacées, nos vêtements emmêlés, jetés par terre n'importe où la veille au soir en faisant l'amour. C'était un paysage à chaque fois différent. Devoir le détruire en séparant et ramassant chacun nos affaires me serrait le cœur. J'avais l'impression de supprimer la seule trace objective de notre jouissance. [...] Les retrouver à la lumière du jour, c'était ressentir le temps ».



Werther, production Opéra-Comique, janvier 2026 (avec une autre distribution)

JULES MASSENET

Né à La Terrasse près de Saint-Étienne le 12 mai 1842, Jules Massenet est le dernier enfant d'un industriel bientôt à la retraite. La famille s'établit alors à Paris où Jules entre au Conservatoire à 10 ans. Ses parents repartant en province, il grandira chez une sœur aînée parisienne.

Premier prix de piano à 17 ans, il intègre bientôt la classe de composition d'Ambroise Thomas. Il gagne son indépendance en jouant des timbales au Théâtre-Lyrique, où il participe à la création de *Faust* de Gounod, et se forme ainsi à la scène. Épris de musique allemande (Schumann, Mendelssohn), il découvre Wagner aux concerts dirigés par Padeloup.

En 1863, à 21 ans, il remporte le Premier Prix de Rome – Berlioz, Thomas et Auber ont voté pour lui. L'Italie l'enthousiasme. Il y écrit un *Requiem*, la suite symphonique *Pompeia*, et y rencontre Franz Liszt, dont il épousera une élève, Louise-Constance de Sainte-Marie. Leur fille Juliette naîtra en 1868.



Armand Silvestre dont les vers lui inspirent des mélodies, genre intimiste et poétique où il excelle (il en composera plus de 300). Thomas l'a présenté à l'Opéra-Comique qui lui commande *La Grand' Tante*, ouvrage en un acte remarqué en 1867. Padeloup dirige sa *Première suite d'orchestre*.

La guerre franco-prussienne de 1870 annule des projets. Massenet intègre la Garde nationale pendant le siège de Paris, puis part en province pendant la Commune. En 1871, il contribue à la création de la Société nationale de musique (SNM) qui, sous la houlette de son ami Saint-Saëns, entend promouvoir la musique française dans les genres instrumentaux et orchestraux où dominent les compositions allemandes.

En 1872, *Don César de Bazan* n'a guère de succès à l'Opéra-Comique, mais une musique de scène pour Leconte de Lisle est reprise à l'Odéon. En 1873, l'oratorio *Marie-Magdeleine* est créé par Pauline Viardot au Concert national dirigé par Colonne : c'est un triomphe. En 1875, *Lamoureux* crée son mystère *Ève*. Et en 1877, Massenet obtient son premier succès lyrique : c'est *Le Roi de Lahore*, créé au Grand Opéra (le tout nouveau Palais Garnier). Dès lors, l'éditeur de Verdi, Ricordi, le diffuse en Italie.

À 36 ans, Massenet est promu membre de l'Institut ainsi que professeur de composition au Conservatoire. Grand pédagogue, il formera entre autres Bruneau, Pierné, Charpentier, Rabaud, Schmitt et Hahn.

Ricordi lui commande *Hérodiade* d'après Flaubert : l'œuvre triomphe fin 1881 à la Monnaie de Bruxelles. Entre les *Scènes de féerie* et les *Scènes alsaciennes*, Massenet entame *Manon* qui sera donné à l'Opéra-Comique en 1884. Lui succèdent une musique de scène pour *Théodora* de Sardou (jouée par

Sarah Bernhardt) et, en 1885, *Le Cid* d'après Corneille, créé à l'Opéra.

Massenet commence alors *Werther*, puis séjourne à Bayreuth en 1886. En 1887, *La Grand'Tante* et *Don César* disparaissent dans l'incendie de l'Opéra-Comique...

En 1889, Sibyl Sanderson crée *Esclarmonde* à l'Opéra-Comique, qui a emménagé place du Châtelet (actuel Théâtre de la Ville). En 1891, *Le Mage* déçoit à l'Opéra. Massenet compose le ballet *Le Carillon* et le poème symphonique *Visions*. En 1891 paraît *Werther* à l'Opéra de Vienne en version allemande : Brahms assiste à son triomphe. L'Opéra-Comique le reprend en 1893, juste avant les créations de 1894 : *Le Portrait de Manon* à Favart, *Thaïs* à Garnier, *La Navarraise* à Covent Garden. Tandis que ce dernier titre est repris à l'Opéra-Comique en 1895, Massenet travaille à *Cendrillon*. Les sujets qu'il porte à la scène sont d'une grande diversité car Massenet cherche toujours à se renouveler.

Massenet quitte le Conservatoire après la mort de son directeur, A. Thomas, en 1896. *Sapho*, ouvrage naturaliste, est créé en 1897 à l'Opéra-Comique. Puis lorsque l'institution retrouve la salle Favart reconstruite (fin 1898), la première œuvre créée est sa *Cendrillon*, en 1899. À près de 60 ans, il est le compositeur en vie le plus programmé à Paris et en province avec plusieurs titres différents chaque saison.

En 1900 est créé l'oratorio *La Terre promise*, alors que Massenet est fait grand-officier de la Légion d'honneur. En 1901 à Favart paraît *Grisélidis* ; en 1902 à Monte-Carlo *Le Jongleur de Notre-Dame*, seul ouvrage sans femme de l'« historien de l'âme féminine » (Debussy). Massenet assiste à la 100^e du *Cid* à l'Opéra, dirige la 100^e de *Manon* à Vienne. En 1903, *Hérodiade* est créé à la Gaieté, suivi en 1904 du ballet *Cigale* puis du *Jongleur* à Favart.

En 1905, on fête la 500^e de *Manon* à Favart où est aussi donné *Chérubin*, créé à Monte-Carlo.

La santé de Massenet se dégrade alors qu'il travaille à *Ariane*, *Bacchus* et *Thérèse*. *Ariane* paraît à l'Opéra en 1906, *Thérèse* à Monte-Carlo en 1907 (Paris en 1911), *Bacchus* à l'Opéra en 1909. Massenet est alors plongé dans *Don Quichotte* et *Roma* : tous deux sont créés à Monte-Carlo, le premier par Chaliapine en 1910, le second en 1912.

Massenet prend la présidence de l'Institut malgré un cancer des voies digestives, composant à la fois *Panurge*, *Amadis* et *Cléopâtre*. Il meurt à Paris le 13 août 1912. *Panurge* sera créé en 1913, *Cléopâtre* en 1914, *Amadis* en 1922.

« Massenet était un grand travailleur. Que ce soit dans sa riante demeure de la rue de Vaugirard, face au Luxembourg dont il aimait entendre gazouiller les oiseaux, ou dans sa propriété d'Égreville, il se levait tous les matins dès 4 heures et, allumant lui-même sa lampe et son feu en hiver, ouvrant en été toute grande sa fenêtre, l'auteur de *Manon* se mettait à l'ouvrage. Toute sa vie fut à l'image de ces aurores qu'il aimait. Il garda presque jusqu'à sa dernière heure une grande jeunesse de cœur, une fraîcheur de sentiment, un besoin d'affection, et de tendresse, un optimisme qui lui masquèrent les laideurs de la vie. »

ALBERT CARRÉ, ANCIEN DIRECTEUR DE
L'OPÉRA-COMIQUE, SOUVENIRS DE THÉÂTRE,
PLON, 1950

BIOGRAPHIES

CHLOÉ DUFRESNE DIRECTION MUSICALE



Avec sa technique claire, son autorité calme et sa palette imaginative, Chloé Dufresne s'est imposée comme cheffe d'orchestre à suivre quelques années seulement après avoir obtenu son diplôme de l'Académie Sibelius (Finlande). Elle a récemment été nommée directrice musicale de l'Orchestre philharmonique de Colorado Springs (États-Unis) pour la saison 2025-2026, et est artiste associée de l'Orchestre national de Bretagne et directrice artistique de l'Orchestre Ostinato.

Sa formation en chant et en direction de chœur l'a conduite naturellement vers la direction d'opéra. Au cours de la saison 2024-2025, elle a dirigé *Carmen* au Théâtre de Magdebourg (Allemagne), *Orphée aux enfers* avec l'Opéra national du Capitole de Toulouse, et une nouvelle production de *Humanoid* de Leonard Evers au Semperoper de Dresde (Allemagne).

Parmi ses productions antérieures figurent *Don Giovanni*, *Norma*, *Albert Herring* et *Pomme d'Api* d'Offenbach pour l'Opéra de Rouen, l'Opéra de Toulon, l'Opéra de Nice et l'Opéra National de Nancy-Lorraine, ainsi qu'une production à Bayreuth du *Ring* de Wagner pour enfants au Festival d'Helsinki.

Parallèlement à ses engagements au Colorado, elle dirige cette saison la Deutsche Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz, le

Stuttgarter Philharmoniker, le Staatsorchester Rheinische Philharmonie Koblenz et le Kuopio Symphony Orchestra. En France, elle retrouve l'Orchestre national de Bretagne, l'Opéra Grand Avignon (avec *La Belle Hélène* d'Offenbach) et l'Opéra national de Paris pour *La Finta Giardiniera* de Mozart.

Parmi les temps forts des dernières saisons, citons ses débuts notamment avec l'Orchestre Symphonique de Vienne au Musikverein, au Japon avec l'Orchestre philharmonique de Tokyo, l'Orchestre philharmonique de Munich, l'Orchestre philharmonique de Hong Kong, Orchestre Philharmonique d'Helsinki, l'Orchestre Symphonique de la Radio finlandaise, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège...

Spécialisée dans le répertoire classique de compositeurs tels que Debussy, Tchaïkovski, Stravinsky, Dvořák et Beethoven, elle est une fervente défenseuse de la musique nouvelle et a remporté une mention spéciale pour son interprétation de la musique de Camille Pépin au Concours de direction d'orchestre de Besançon. En tant que directrice musicale de l'Orchestre Philharmonique de Colorado Springs, elle collaborera avec des compositeurs contemporains tels que Wynton Marsalis, Hannah Kendall, Michael Daugherty et John Williams.

Chloé Dufresne a étudié l'alto, le chant et la direction chorale avant d'obtenir son master de direction d'orchestre à l'Académie Sibelius d'Helsinki en 2020, où elle a notamment eu pour professeurs Atso Almila, Sakari Oramo et Alain Altinoglu. En 2021, elle a remporté les prix du public et de l'orchestre au Concours de direction de Besançon et a remporté le 3^e prix du Concours Malko.

À l'Opéra de Rennes, elle a dirigé *L'Élixir d'amour* en mai 2023.

TED HUFFMAN

MISE EN SCÈNE



Originaire de New York, Ted Huffman étudie les sciences humaines à Yale et se forme au Merola Opera Program de San Francisco.

Il est boursier MacDowell 2017. Son travail est récompensé par des prix prestigieux dans les plus grands opéras et festivals d'Europe et des États-Unis. Parmi ses productions récentes, citons *Eugène Onéguine* (Royal Opera House, Londres), l'adaptation par O. Leith de *The Story of Billy Budd, Sailor* de Britten (Festival d'Aix-en-Provence), *The Time of Our Singing* de K. Defoort (La Monnaie), *L'Incoronazione di Poppea*, (Aix-en-Provence, Cologne, Versailles, Rennes, Toulon, Reisopera néerlandais).

Parmi ses collaborations notables avec le compositeur P. Venables, citons *4.48 Psychose*, première adaptation lyrique d'une pièce de S. Kane, créée au Royal Opera House ; *We Are the Lucky Ones* (Opéra national néerlandais et Ruhrtriennale), pour laquelle il écrit également le livret ; *The Faggots and Their Friends Between Revolutions* (livret et mise en scène) inspirée du roman de L. Mitchell, créée au

Manchester International Festival et présenté aux festivals d'Aix-en-Provence et de Bregenz, au Park Avenue Armory, au Southbank Centre, à la Ruhrtriennale et au Holland Festival ; *Denis & Katya* (livret et mise en scène) pour l'Opéra de Philadelphie, donné aussi à l'Opéra national néerlandais, au Staatsoper Hannover, à l'Opéra national de Montpellier et au Music Theatre Wales. Il met en scène des productions aux opéras de Paris, Francfort, Cologne, Zurich, Versailles et Berlin.

Parmi les spectacles phares de son répertoire : *Madama Butterfly*, *Street Scene*, *Roméo et Juliette*, *Trouble in Tahiti*, *Salomé*, *Il Trionfo del tempo e del disinganno*, *Rinaldi*, *Die Vögel*, *Les Mamelles de Tirésias*, *A Midsummer Night's Dream*, *Svadba* de A. Sokolovic et *Le Premier Meurtre* de A. Lavandier.

Au cours de la saison 2025-2026, Ted Huffman met en scène *La Petite Renarde rusée* (Staatsoper Berlin) et *Tosca* (Glyndebourne). En 2026, il prend ses fonctions de directeur général du Festival d'Aix-en-Provence.

À l'Opéra de Rennes, Ted Huffman a mis en scène *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi en septembre 2023.

OPÉRA DE RENNES

 Opéra de Rennes

 @OperadeRennes

 @operadeRennes

Opéra de Rennes
CS 93111 - 35031 Rennes cedex
Administration **02 23 62 28 00**
Billetterie **02 23 62 28 28**
billetterie@opera-rennes.fr

CONTACTS PRESSE

OPÉRA DE RENNES
Alexis Bross - alexis.bross@opera-rennes.fr
Marie-Cécile Larroche - mcecile.larroche@opera-rennes.fr

Photos

Werther © Jean-Louis Fernandez - Ted Huffman, DR - Chloé Dufresne, DR

COUVERTURE

Conception graphique Manathan, manathan-studio.fr. - dessin Stéphane Jamet

N° d'entrepreneur de spectacles : L-R-2025-000343, L-R-2025-000328 et L-R-2025-000327